

L'INÉGALITÉ, LES TECHNICIENS ET LES TECHNOCRATES...

«La science est immuable, impersonnelle, générale, abstraite, insensible. La vie est toute fugitive et passagère, mais aussi toute palpitable de réalité et d'individualité, de sensibilité, de souffrance, de joies, d'aspirations, de besoins et de passions. C'est elle seule qui, spontanément, crée les choses et les êtres réels. La science ne crée rien, elle constate et reconnaît seulement les créations de la vie».

Michel BAKOUNINE.

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'humanité et quelles que soient les structures des sociétés qui se sont succédé, on trouve les hommes divisés en classes. Dès l'instant où des hommes s'en sont remis à l'un d'entre eux pour les diriger, dès l'instant où d'autres hommes s'en sont remis à un autre pour qu'il soit l'intermédiaire entre eux et l'inconnu, dès l'instant où ils eurent inventé le chef et le prêtre, ceux-ci eurent besoin de clients pour affermir l'autorité temporelle et spirituelle que l'ignorance leur avait conférée. Ce sont ces clients qui composèrent la classe dominante qui sous des formes multiples s'est perpétuée jusqu'à nous.

Qu'une classe dirigeante soit composée de prêtres, de guerriers, de juristes, d'oisifs, ou au contraire de chefs d'entreprises, qu'elle soit, comme c'est le cas dans la majorité des sociétés, un amalgame de ces variétés d'individus, n'altère en rien son caractère fondamental qui consiste, en échange de priviléges de tous genres et pas seulement de priviléges économiques octroyés par les chefs et par les prêtres, à assurer, à justifier, à défendre ce système basé sur le principe de l'inégalité.

Depuis la constitution des hommes en société jusqu'à nos jours, les guerres, les révolutions, les transformations économiques, doctrinales, de structures n'ont été que des adaptations, des tassements, des mutations à l'intérieur d'un système inamovible. Des groupes ont pu disparaître, d'autres ont pu émerger de la plèbe. Des républiques ont pu succéder aux tyrans avant de laisser la place aux monarchies. Le puissant a pu être abattu, le serf élevé à la dignité suprême. L'histoire a pu déferler ou lécher des générations d'hommes, le principe essentiel, profond, inique, qui explique les classes est resté en place. Ce principe c'est le principe de l'inégalité. C'est le principe de base auquel les autres apportent un appui mais qui ne seraient rien sans lui.

A Ur, à Alexandrie, à Athènes comme à Rome, dans l'immense Chine des lettrés, comme pendant le Moyen Age chrétien, sous la République de 89 comme dans la Russie des Soviets, il n'a existé et il n'existe encore que deux catégories d'hommes. Une multitude d'êtres travaillant plus ou moins durement, en possession de libertés plus ou moins étendues, plus ou moins définies, et à côté de cette masse, une minorité de chefs de tous genres, de prêtres de toutes confessions spirituelles ou politiques entourés d'une clientèle privilégiée et possédant individuellement ou collectivement tous les moyens de production et d'échanges et tirant de cette possession collective ou individuelle les moyens de maintenir l'inégalité entre les hommes, gage essentiel de la continuation des classes.

Il n'y a pas de différence fondamentale entre le sénateur romain, le sénéchal féodal, le représentant de la République de 89 en mission, ou le membre du comité central du parti communiste russe. Les uns ont pu posséder leur richesse en propre, les autres peuvent en toucher l'usufruit sous la forme de hauts salaires, le capital restant dans les mains de l'État, il ont tous vécu ou ils vivent de façon différente des masses et pour que le privilège dont ils jouissent puissent se continuer, il faut que se continue dans la société, l'inégalité, base fondamentale des sociétés divisées en classes.

Même s'il n'en saisit pas la source qui est l'inégalité, l'homme ressent profondément son aliénation et

c'est ce qui explique, avec sa curiosité intellectuelle, les multiples mutations qu'a subies depuis dix millénaires un système inchangé depuis l'aurore de l'humanité. Or nous sommes à la veille d'une de ces mutations intérieures du système qui en assure la stabilité.

LA CLASSE DES TECHNICIENS

Les transformations périodiques du système de classes peuvent prendre deux aspects. Transformations économiques, qui bougent les structures et laissent en place la morale du comportement ou transformations plus profondes qui touchent les mythes de justifications et qui closent l'ère d'une civilisation et en amorcent une autre. Il est peu sage de vouloir prévoir l'avenir et de toute manière une mutation de ce genre débute toujours par des soubresauts économiques et c'est lorsqu'une économie nouvelle est par trop décalée avec la morale de justification du passé que d'autres mythes naissent et qu'une nouvelle époque dans l'histoire des civilisations débute.

Mais ce qui est certain, c'est que nous assistons aujourd'hui à la mise en place d'une nouvelle classe dirigeante qui, comme celles qui l'ont précédée, aura pour tâche de justifier et de maintenir l'inégalité. Il importe peu que la nouvelle classe soit issue du monde du travail ou de la bourgeoisie. Pour établir son hégémonie elle va reprendre à son compte l'exploitation économique des hommes, maintenir l'inégalité et justifier au nom d'une morale appropriée la continuation des classes. Mieux, innovant en la matière, on voit cette nouvelle classe en formation nier l'existence des classes, alors qu'elle exerce déjà et jouit d'une partie des avantages que lui a consentis la classe dirigeante actuelle qui, avant de disparaître, se pousse pour lui faire place.

CETTE NOUVELLE CLASSE, C'EST LA CLASSE DES TECHNICIENS!

Oui! je sais bien, un certain nombre de militants révolutionnaires qui sont des techniciens vont protester. Je leur ferai remarquer que j'examine ici une classe et non pas les hommes forcément diversifiés qui la composent. Dans le passé la classe dirigeante a fourni de nombreux éléments au mouvement ouvrier et Bakounine, issu lui-même de la classe dirigeante de son époque, ne s'est jamais fait faute de la dénoncer.

C'est peut-être parce qu'il compte parmi ses dirigeants, de nombreux techniciens, c'est peut-être parce que la définition du salaire selon Marx lui a faussé le jugement, c'est peut-être simplement par bonté d'âme envers le collègue qu'il côtoie à l'usine, au chantier ou au bureau que le mouvement ouvrier a tenu à faire une distinction entre le technicien et le technocrate. Cette différenciation ne paraît pas plus valable que celle qu'on peut faire entre le bon ou le mauvais patron classique, entre le patron privé ou l'État-patron, entre le capitaliste modeste et le grand capitaliste. Certes, il y a des nuances au sein d'une classe dirigeante, mais ce n'est pas le particularisme individuel qui la définit, mais la solidarité de ses membres dans le maintien de l'inégalité. Il suffit de jeter un regard sur l'histoire pour que l'analogie de la classe des techniciens, avec la classe des seigneurs ou la classe des bourgeois qui lui a succédé saute aux yeux.

Sous l'ancien régime la classe nobiliaire comptait parmi ses membres de nombreux gentilshommes pauvres, cultivant eux-mêmes leurs champs, et qui au cours des jacqueries paysannes servirent souvent de cadres à l'emeute. Des prêtres également! Mais à part de rares exceptions qui se retrouvent chez les techniciens, la majorité de ces seigneurs et de ces prêtres restaient farouchement attachés à leurs priviléges, comme nos techniciens actuels, qui, même lorsqu'ils appartiennent au mouvement syndical, restent farouchement attachés à l'inégalité dont ils sont les bénéficiaires. Et l'on a pu dire, en faisant une exception pour les cas d'espèces, que l'introduction au sein de la révolte du seigneur ou du bourgeois aigris contre leur classe constituait un élément de corruption de cette révolte, comme l'introduction des techniciens dans le mouvement syndical en à fait reculer le principe égalitaire qui était sa finalité.

J'ai déjà expliqué dans notre journal, mais je veux le répéter ici, que le profit a été un des moyens d'aliénation d'une classe par une autre au cours d'une période donnée. Avant l'industrialisation à outrance la classe dominante assurait sa pérennité par d'autres moyens que le profit tel qu'il fut traditionnellement défini par les économistes du siècle dernier. Et on voit déjà se dessiner les méthodes nouvelles qui permettront à la nouvelle classe dirigeante de le percevoir de façon différente. A cet égard les expériences de l'État-patron, qui possède tout le capital comme en Russie, ou une partie du capital comme en France, sont instructives.

Ni le directeur des usines Renault ni le directeur d'une usine de tracteurs en Russie ne possède le capital de l'affaire qu'il dirige, mais il en touche l'usufruit sous la forme d'un haut salaire qui lui confère les avantages

économiques de la classe dirigeante, comme sa fonction dans la hiérarchie lui assure le prestige et lui garantit les manifestations de sa volonté de puissance propre à la classe dominante. Certes, il court le risque d'être licencié et de perdre l'usufruit d'une fortune que l'État possède pour lui, mais ce risque n'est pas plus fréquent que celui du capitaliste classique qui pouvait être victime d'une crise économique et se ruiner. Mieux, la solidarité de classes fait que, comme le patron privé trouvait auprès des banques et chez d'autres patrons le moyen de se remettre à flot, le directeur trouve dans le système les postes de compensation qui le maintiennent dans la classe dirigeante.

Mais tous les techniciens ne sont pas directeurs, ingénieurs des mines ou chefs de cabinet d'un ministère? Bien sûr! Mais tous les nobles n'étaient pas ducs ou princes, tous les bourgeois capitalistes n'étaient pas banquiers ou administrateurs du *Comité des forges*. Il y a parmi les techniciens des barons et des chevaliers, des gentilshommes pauvres. Il y a des petits usiniers et de modestes entrepreneurs. Mais grâce à l'inégalité, les techniciens ont sauté le pas et ils le savent. Le reste est affaire de clans. Le mousquetaire avait son bâton de maréchal dans ses bottes et aucun manant en ce temps-là ne devenait maréchal. Le petit entrepreneur pouvait construire un jour une ville, c'était un arrangement de clan auquel son briquetier ne pouvait accéder. Un dessinateur pourra un jour diriger un bureau d'études mais le manœuvre spécialisé restera aux manivelles de son tour. Et lorsque par hasard l'homme serf aura «*fait le trou*» alors il sera intégré, coupé de sa classe originelle. Cette tactique qui est l'exception est classique et toutes les classes dirigeantes y ont eu recours depuis l'antiquité.

LE MYTHE DE L'INÉGALITÉ

Les technocrates ne sont rien d'autre que les éléments de pointe d'une nouvelle classe dominante, les techniciens. Je disais plus haut qu'il n'était pas sage de préjuger de l'avenir et de prétendre par exemple que nous assistons à la fin d'une civilisation et à la naissance d'une autre. On peut toutefois constater qu'avec l'ère des techniciens, de nouveaux mythes se créent. Parmi ces mythes la plus caractéristique est le mythe de «*L'HOMME QUI SAIT*».

Et il est automatiquement doué de toutes les vertus propres au gouvernement des hommes parce qu'il sait. Le savant est sage. Mieux que le politicien ou l'homme de la rue il sait où il faut s'arrêter. Sa situation économique brillante est juste! Le pauvre homme ne bénéficie pas de l'avantage du plein air réservé au manœuvre-maçon. Il reste à l'école jusqu'à trente ans, aux frais de sa famille (les mauvais esprits disent aux frais de la société). Et le mythe prend corps. Même au sein de l'organisation syndicale le technicien fait prime. On se l'arrache! On le pousse vers les fauteuils de velours! C'est un militant syndicaliste de premier plan qui me disait un jour et devant elle: «*Tu ne voudrais tout de même pas que ma secrétaire gagne autant que moi?*».

Car il faut le constater, même de «*gôche*» le technicien reprend à son compte le mythe de l'inégalité. Or l'inégalité est le moyen qui permet à une classe dirigeante de maintenir la société divisée en classes. En reprenant à son compte l'inégalité, la technicien se qualifie irrémédiablement, même si comme Raymond Aron, il constate que l'inégalité est injuste.

En effet, dans deux volumes parus dans la collection «*Idées*», qui nous offre mille pages, certes intéressantes, d'attendus à un procès dont le verdict est rendu sous forme de conclusion, que nous dit Raymond Aron?

Pour Aron, il n'existe pas deux classes, mais de multiples classes aux frontières indéfinissables. Aron reconnaît que les hommes luttent sans bien s'en rendre compte contre l'inégalité. Pour lui l'égalité est impossible. De toute manière, à partir d'un certain niveau de vie, elle ne représente plus la même signification qu'autrefois, lorsque les hommes vivaient dans des conditions effroyables de pauvreté.

Nous ne ferons pas nôtres, ces conclusions d'Aron et nous remarquerons qu'elles vont dans le sens de la justification de l'inégalité reprise à son compte par la nouvelle classe dirigeante. Mais nous retiendrons de ces conclusions ces points capitaux: «*L'inégalité demeure, psychologiquement et socialement un problème sérieux et pour de multiples raisons*», ce que nient les syndicats et les partis de «*gôche*» pourris par les techniciens qui sont en train de submerger leurs cadres.

Et plus loin:

«*Ainsi l'augmentation des ressources globales crée parfois un désir d'égalité qui n'est pas susceptible d'être satisfait*».

LE PROBLÈME CETTE FOIS EST POSÉ ET BIEN POSÉ:

Les hommes aspirent plus ou moins consciemment à l'égalité. La classe dominante, ou les classes divergentes suivant Aron, ne veulent pas ou ne peuvent pas établir l'égalité économique. A partir de ces constatations qui sont les nôtres ou celles modifiées d'Aron, la position d'un mouvement révolutionnaire est nettement définie.

1- L'opposition ou la différenciation entre les classes est produite par l'inégalité. Par conséquent, tous ceux qui s'accommodent de l'inégalité, acceptent le système des classes. Leur œuvre est réformiste dans le cadre du système qu'ils ne remettent pas en question. Quelle que soit la phraséologie qu'ils emploient, leur prétention au socialisme et à la révolution est une imposture.

2- Toute classe qui justifie ou accepte l'inégalité est une classe à vocation dominante. La nouvelle classe en voie de constitution, la classe des techniciens, non seulement accepte mais défend avec acharnement ses priviléges de classes. Mais, parmi ces techniciens, nombreux sont ceux qui désirent lutter auprès des ouvriers pour abolir l'exploitation de l'homme. C'est naturellement un atout pour le mouvement ouvrier révolutionnaire; encore faut-il que le technicien apporte son aide à la classe aliénée et ne vienne pas, comme c'est le cas dans le mouvement syndical, la détourner de sa vocation révolutionnaire.

Les militants révolutionnaires ne s'y tromperont pas. Le premier geste du technicien qui rejoint la révolution, c'est de faire sa *nuit du Quatre-août* et d'abandonner son privilège: les avantages inhérents à l'inégalité économique et sociale entre tous les hommes.

Sinon le technicien reste dans sa classe, dont il est alors le prolongement au sein du mouvement ouvrier.

Maurice JOYEUX.
